



Voici Dorothy Collins en train de procéder à un enregistrement dans le studio d'enregistrement de la maison de son mari Raymond Scott, que l'on voit ici en train de manœuvrer un cadran.

Une maison musicale pour

LA maison où vivent le compositeur Raymond Scott, la chanteuse Dorothy Collins et leurs deux enfants, à Manhasset, Etat de New York, n'est une maison dans aucun des sens que l'on donne ordinairement à ce mot. C'est un labyrinthe musical de 32 pièces, et un hommage au génie électronique de Scott.

Scott, un ingénieur du son qui s'est formé lui-même, a rempli une grande partie de ces pièces avec des appareillages électroniques qui ont étonné quelques uns des experts les plus distingués dans ce domaine. Il utilise ces appareils pour son travail de composition et d'enregistrement.

Composant à peu près n'importe quoi, depuis des partitions de films jusqu'à des chansons publicitaires, Scott travaillait précédemment à l'émission de télévision américaine « Hit Parade », dans laquelle sa femme est engagée comme chanteuse. Le talent créateur de Scott dans le genre des innovations musicales est devenu très connu aux Etats-Unis par l'intermédiaire du quintette Raymond Scott, lequel est le précurseur de l'utilisation des sons inhabituels depuis déjà plus d'une décade.

Pour créer ces sons, Scott a inventé quelques instruments électroniques qui sortant

de l'ordinaire et qui, avec un studio d'enregistrement, une salle de projection de films et un poste de radio émetteur-récepteur d'amateur, font de sa maison une véritable exposition musicale.

L'un de ses instruments, auquel il a donné le nom de « clavivox », est un instrument comportant un clavier semblable à celui d'un piano, mais avec deux caractéristiques originales. Tout d'abord, il peut « glisser » progressivement en passant de n'importe quelle note du clavier à n'importe quelle autre sans aucune interruption ni hésitation. En deuxième lieu, l'instrument utilise deux pédales pour produire une commande de vibrato similaire à un vibrato humain. Cet instrument serait le seul pouvant produire cette combinaison d'effets et pouvant arriver aussi près de la reproduction de la voix humaine.

Pour écrire les partitions de films, Scott a mis au point un instrument qu'il appelle le « videola ». De son emplacement sur le dessus du piano du living-room, le mécanisme de l'appareil télécommande le déroulement d'un film passant dans la salle de projection aménagée dans une autre partie de la maison.

Le film est également projeté sur un écran



Cette invention de Scott, dénommée le « clavivox », est un instrument à clavier qui produit des sons très similaires à la voix humaine.



Une autre spécialité de Scott, le « videola », projette un film sur un écran de télévision pour aider le musicien à écrire la partition.

une famille de musiciens

de télévision posé sur le piano, ce qui permet à Scott de surveiller le film tout en composant la musique appropriée. Un appareil d'enregistrement est branché sur le videola, et l'ensemble permet à Scott de s'arrêter, de faire rejouer une séquence, d'écouter sa musique, « d'effacer » celle-ci et de recommencer.

Scott est également titulaire d'un brevet pour un poste radio « chercheur » automatique, qui se règle sur toutes les stations émettrices américaines et change de fréquence, automatiquement, à intervalle donné, permettant à Scott de capter la plupart des émissions de présentation de disques américaines dans un court laps de temps et de se tenir au courant des enregistrements joués.

Parmi les autres instruments inventés par Scott figure un dispositif qui recherche automatiquement une séquence sélectionnée d'un ruban d'enregistrement particulier et continue à répéter celle-ci aussi longtemps qu'il le désire, et un appareil à télécommande qui lui permet d'enregistrer des séquences sélectionnées à partir d'une autre partie de la maison.

Dorothy et sa fille Debby écoutent, tandis que Scott explique les complications du matériel qu'il a conçu pour ses propres besoins.





Scott est un grand enthousiaste de la radio d'amateur, et dispose d'un poste émetteur-récepteur lui permettant de capter ou d'émettre des émissions d'amateur de portée mondiale.

En dehors de ces perfectionnements spéciaux, la demeure de Raymond et Dorothy contient un studio d'enregistrement complètement équipé, une salle de projection de cinéma et, dans le sous-sol, un immense atelier et magasin de pièces détachées, dans lesquels ont été conçues la plupart des innovations électroniques de Scott.

En fait, Scott emploie en permanence un technicien spécialisé dont la mission consiste à aider à la construction de l'équipement que Scott est constamment en train de créer, et à entretenir tous les appareillages. La valeur exacte des installations électroniques de Scott est inconnue, mais celui-ci estime qu'il lui en coûterait une centaine de millions de francs pour les remplacer.

Scott emploie un microscope pour vérifier si les sillons sont coupés correctement dans un disque d'essai enregistré dans son propre studio.



Scott écoute les tout derniers succès musicaux des États-Unis avec son poste radio « chercheur » automatique qui capte les émissions de tous les postes des U.S.A.

On ne trouve cependant dans la maison de Scott aucun système musical stéréophonique ou à haute fidélité, car le compositeur estime qu'une « reproduction moderne adéquate » est tout ce qu'il lui faut. Il estime, de plus, « qu'en ces jours de complications dans les installations à haute fidélité, on attache beaucoup trop d'importance à la méthode de reproduction et pas assez à ce que l'on reproduit ».

Ainsi que l'on pourrait s'y attendre, la famille Scott, qui comprend la jeune Elisabeth, âgée de un an, la petite Debby, âgée de quatre ans, en plus de Dorothy et de Scott lui-même, est constamment en train de « baigner » dans la musique. On peut habituellement trouver Dorothy dans le studio d'enregistrement, en train d'essayer un nouvel air, d'écouter un morceau qu'elle vient d'enregistrer, ou d'essayer d'obtenir de son mari qu'il lui explique à quoi servent les cadrans.

En dépit de son entraînement musical, Dorothy avoue qu'elle ne comprend pas grand-chose à la majeure partie du matériel qui a transformé son intérieur en conservatoire de musique. Debby, qui manifeste tous les signes d'une continuation de la tradition familiale, joue remarquablement bien du piano pour son âge. Elisabeth n'a pas encore marqué une préférence pour un instrument spécial, mais elle semble être en train de devenir très rapidement une excellente auditrice... elle n'a d'ailleurs guère d'autre choix.

En dépit des nombreuses exigences de leurs carrières bien remplies (Scott est en train de composer une pièce musicale tout en continuant à produire des petits refrains publicitaires), Raymond et Dorothy ont continué à vivre une vie de famille, dont la musique est la force de liaison. On peut dire qu'un « accord » parfait règne entre les membres de la famille Scott.